

« Je sais où il y a à boire ! Je sais où il y a à boire ! » chanta le guilledou en anglais, car il connaissait toutes les langues.

Le soldat écarquilla les yeux. Il n'avait jamais entendu un oiseau parler.

« À boire tant que tu voudras ! De la bière fraîche à pleins tonneaux ! » continuait le guilledou.

– Où ça ? demanda l'Anglais d'une voix que la soif rendait rauque.

– De la bière fraîche à pleins tonneaux ! Tout près d'ici ! Tout près d'ici !

– Tout près d'ici ?

– Suis-moi ! Je vais t'y conduire ! Suis-moi ! Suis-moi ! Suis-moi !

– Mais je suis de service !

– Tout le monde dort. Personne ne s'en apercevra. De la bière fraîche tant que tu voudras ! Tout près d'ici ! Suis-moi ! Suis-moi ! »

L'Anglais hésita un moment, puis il céda à la tentation.

« Tout près d'ici, hein ?

– Suis-moi ! Suis-moi ! »

Le soldat se laissa glisser le long du tronc. Le guilledou prit le chemin de la forêt, voletant devant l'Anglais qui le suivait en trotinant.

« Suis-moi ! Suis-moi ! »

De sentiers en layons il le conduisit au cœur du bois, piaillant toujours :

« Suis-moi ! Suis-moi ! »

Mais sa voix paraissait maintenant venir de tous les côtés à la fois. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire l'Anglais se trouva perdu, courant en tous sens dans l'épaisse forêt à la poursuite du chant insaisissable.

Le guilledou était déjà revenu au village et tournait autour d'une nouvelle sentinelle.

« De la bière fraîche à pleins tonneaux ! Suis-moi ! Suis-moi ! »

Il eut tôt fait de convaincre le malheureux assoiffé et un deuxième soldat se lança dans la forêt à sa suite. Le guilledou criait tant et si bien qu'on aurait dit

qu'ils étaient une bonne centaine à répéter de toutes parts : « Suis-moi ! Suis-moi ! »

Quand il en eut fini avec les sentinelles, il s'attaqua à ceux qui dormaient et rêvaient eux aussi de bonne bière fraîche. Un à un tous les Anglais de la garnison prirent le chemin de la forêt.

« Suis-moi ! Suis-moi ! »

